

onction. Mais son mari le lui défendit, ce qui lui fut très sensible. « Mon enfant, lui dit-elle alors, car elle l'appelait ainsi, mon enfant, je ne vous ai jamais été désobéissante et je ne veux pas l'être à la fin de ma vie. Mais je vous prie bien fort de faire préparer mes funérailles, car, si vous attendez à demain, vous vous plaindrez du temps. » Ah ! ce n'est rien que de se dépouiller de ses richesses et de se vêtir de bure, ce n'est même rien que de réfréner ses désirs ; mais renoncer pour Dieu aux consolations de Dieu, afin de remplir le devoir d'obéissance, voilà qui est grand, qui est beau, qui est véritablement sublime et véritablement saint !

Il y a une chose devant laquelle croyants ou incroyants, fidèles ou libres penseurs, chrétiens ou philosophes, tous s'inclinent, que le monde lui-même, à travers ses préjugés et ses passions, admire et respecte, c'est le martyr. Les grands artistes du seizième et du dix-septième siècles ont peuplé nos édifices de toiles et de marbres qui représentent des martyres. Les peintres espagnols, notamment, ont retracé des supplices inouïs, incroyables, presque impossibles. Ils nous ont montré les bourreaux grillant les chairs, plongeant des tenailles rougies dans les membres, brisant les os et distendant les muscles des patients. C'est horrible ! Mais au-dessus de la fumée qui s'échappe de ces odieux brasiers, au-dessus de ces échafauds destinés à la torture et dans la construction desquels s'est épuisée l'imagination du mal et de la souffrance physique, ils nous représentent le ciel ouvert ; le martyr est là, pendu à sa croix, étendu sur la roche ; son œil ne voit pas le tortionnaire, sa poitrine ne sent ni l'ardeur des flammes qui la consomment, ni les griffes acérées qui la déchirent ; il entend les harpes immortelles, il découvre Dieu qui l'attend, et les couronnes que sa main lui a tressées pour l'éternité. Ah ! voilà ce qui le venge de ses bourreaux et des ignominies de son heure dernière, voilà ce qui lui fait braver la douleur et la mort, et pourtant ce sera toujours une grande chose que de vaincre les frémissements de la chair par la pensée, que d'attester sa foi par d'inénarrables supplices !

Eh bien ! il y a d'autres martyrs que ceux qui expirent sur les bûchers et les chevalets ; il y a d'autres martyrs que ces héroïques confesseurs qui vont au loin, au milieu des populations idolâtres,